

que son fils lui aurait présenté un mémoire concernant cette affaire (129).

Ayant cessé ses fonctions de confesseur après la mort de Ferdinand II, il rédigea une *Vita Ferdinandi* dont seulement la dernière partie fut publiée sous le titre de *Virtutes Ferdinandi* ; cet ouvrage est une énumération assez schématique et un panégyrique des vertus de l'empereur (130). Le jésuite luxembourgeois était toutefois toujours chargé d'affaires importantes de son Ordre. En avril 1633, il devint recteur de la maison de probation Ste-Anne, charge qu'il échangea le 27 août 1639 contre le rectorat du collège de Vienne qu'il occupait jusqu'en 1643. Quoiqu'il eût déjà dépassé l'âge de 70 ans, il fut nommé alors provincial de la province autrichienne de la Compagnie, mais il résigna en 1645 ces fonctions en raison de ses infirmités.

Le jésuite luxembourgeois était parfois irritable et trop opiniâtre. On lui reprochait de se vanter mal à propos de la faveur impériale, de faire valoir toujours son point de vue personnel. Peut-être a-t-il défendu aussi dans certains cas trop exclusivement les intérêts de son Ordre (131). Ces défauts sont contre-balancés toutefois par son désintéressement personnel, son zèle pour la religion, l'instruction et l'éducation de la jeunesse dont il fit preuve une dernière fois avant son décès en recommandant à Caraffa, général de la Compagnie, le collège pour étudiants indigents construit sur l'emplacement de la maison Pancrace, et par une fondation en faveur d'écoliers pauvres (132). Il avait l'intention de fonder aussi un pensionnat de son Ordre dans son pays natal.

Par suite des circonstances de l'époque et du caractère de l'empereur Ferdinand II, le jésuite luxembourgeois était appelé à jouer un rôle de premier plan dans la politique internationale. Ce rôle a donné lieu à des controverses, mais ses mérites pour son Ordre, la formation de la jeunesse et le rétablissement du catholicisme en Autriche ont eu des conséquences permanentes.

ANNOTATIONS.

(1) Dudik : *Korrespondenz Kaiser Ferdinands II und seiner erlauchten Gemahlin mit P. Martin Becanus und P. Wilhelm Lamormain*. Archiv für österreichische Geschichte, 1876, pp. 219 f.

Bernhard Duhr : *Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge*, II, 2, pages 691 ss. Dudik ignorait encore le nom de l'auteur. D'après Dudik, un manuscrit se trouve à Martinsberg, d'après Duhr un autre se trouve à Rome. Ces deux ouvrages ont servi comme sources à l'exposé biographique.

(2) On trouve cette lettre adressée à l'ambassadeur impérial à la Cour d'Espagne dans l'ouvrage de Khevenhiller : *Annales Ferdinandi II*, tome 11, page 595.

(3) La bibliothèque universitaire de Graz possède un manuscrit de ses leçons.

(4) Dudik, p. 340.

(5) *Ibidem*, p. 341. Toutefois Dudik commet une erreur en référant à un couvent de Graz la lettre de Lamormain publiée à la page 334 ; celui-ci y intervient en faveur d'un *monasterium reginae* et supplie le souverain d'intervenir auprès